

Rapport de mission service civique

Volontaire pour les missions « *Assistante de français à l'École Normale Supérieure de LUANG PRABANG* » et « *Chargée du suivi des chantiers d'électrification et d'adduction d'eau* »

LUANG PRABANG

Septembre 2022 – Août 2023

Maiwenn Swanson

I – Introduction

Après avoir terminé ma Licence Langues, Littératures et Civilisation Étrangères et Régionales Anglais en Erasmus à Swansea University, il m'a paru important de vivre une expérience forte sur le terrain afin d'affiner mon orientation. La mission de service civique proposée par Peuples et Montagnes du Mékong s'est avérée répondre à mes attentes par sa localisation et ses objectifs.

II – Poste à l'École Normale Supérieure (septembre - décembre)

J'ai initialement été engagée par PEMM pour occuper le nouveau poste d'assistante de langue française à l'École Normale Supérieure de la ville. Un accord entre l'école et l'association fait en 2019 avait convenu d'envoyer un service civique afin de promouvoir la francophonie au Laos mais l'épidémie du Covid a mis en pause le projet. La mission s'est donc seulement ouverte en 2022 avec l'ouverture des frontières et toutes les procédures administratives ont été à reprendre depuis le début.

Dès mon arrivée à LUANG PRABANG, mi-septembre, je me suis donc présentée à l'ENS afin de savoir quand je pourrais commencer ma mission. La réponse a été repoussée jusqu'à octobre où avec Jean-Michel COURTOIS nous avons pris rendez-vous avec le directeur de l'école pour obtenir une réponse précise. Mes papiers n'étant pas encore approuvés par le Ministère de l'Éducation, il a été convenu que je commence par une semaine d'observation en attendant la réponse officielle. Le directeur m'a demandé sur cette semaine d'observation de faire un compte-rendu sur le contenu et la forme des cours des autres professeurs de français de l'école.

J'ai donc pu commencer ma mission à l'ENS. L'équipe pédagogique m'a accueilli chaleureusement, mettant à ma disposition un bureau et m'intégrant comme professeur à part entière. J'ai d'ailleurs participé dès le début à la vie de l'école ; la journée du professeur, des tournois de volley-ball ou encore des repas entre collègues. Suite à ma semaine d'observation, il a été décidé d'un emploi du temps et mon rôle a été plus clairement défini, bien que les papiers ne soient toujours pas validés. J'assisterais un cours d'expression orale par jour, accompagné d'un autre professeur pour faire la traduction, et passerais le reste de la journée au centre francophone pour discuter avec

les élèves n'ayant pas cours et voulant pratiquer leur français. Dans la réalité, j'ai été accompagné uniquement à mon premier cours. Par la suite, j'ai conçu et donné quatre cours par semaine toute seule pendant trois mois. Même pour le contenu des cours j'ai eu carte blanche, la seule consigne que j'ai pu avoir étant ; « *il faut les faire parler* ». N'ayant jamais eu aucune expérience dans l'enseignement, j'ai dû très rapidement m'adapter et prendre le pli avec des élèves qui étaient certes motivés mais aussi très timides.

Au fur et à mesure, la demande des enseignants à mon égard à augmenter. Plusieurs fois, il m'a été demandé de remplacer un cours au pied levé (souvent sur le moment même) considérant qu'en tant que Française j'étais une experte et qu'une préparation n'était donc pas nécessaire. J'ai dû rapidement instaurer des limites ; s'ils voulaient que j'assure un remplacement, je voulais être prévenu au minimum la veille. À mon avis, l'école recherchait plutôt un professeur qualifié et avec de l'expérience qu'une assistante de langue. Mes collègues ont également commencé à me demander de l'aide dans la conception de leurs cours et dans la mise en place d'activités. Mes responsabilités ont donc largement dépassé le rôle défini en début de mission. Et ceux même sur mes cours puisque normalement, je devais animer des ateliers de langue en fin de journée, mais j'ai fini par donner des cours à proprement parler pour les 4èmes années.

Bien qu'elle a été souvent stressante et qu'elle demandait beaucoup d'investissement, ma mission à l'école m'a beaucoup plu : le contact avec les élèves, l'équipe pédagogique, l'immersion dans un aspect de la vie laotienne. J'y ai pris goût avec le temps et ai pris du plaisir à donner mes cours. J'ai développé énormément de compétences sur cette courte période, que ce soit l'adaptation, la flexibilité ou d'être à l'écoute. Et évidemment des compétences plus techniques, telles que faire un cours, gérer son temps, intéresser les élèves, prendre la parole sur une longue période, être réactive, prévoir plusieurs solutions si une idée ne fonctionne pas, etc. J'ai avancé à tâtons et appris sur le tas mais c'était extrêmement enrichissant.

Des projets d'échange avec une école française étaient également en train de se mettre en place et j'ai aidé l'association Compter sur Demain à repérer les élèves prometteurs pour leur proposer de passer le DELF. Un réel contact avec les élèves s'est aussi installé avec le temps, ce qui a permis qu'ils soient plus à l'aise pour s'exprimer à l'oral et qu'ils viennent me solliciter en dehors des heures de classe. Ce rapprochement m'a permis de connaître les élèves et de voir les difficultés comme les potentiels. J'ai par exemple pu, avec l'organisation Compter sur Demain, fournir à une élève des lunettes

après mettre rendu compte qu'elle avait souvent des migraines à force de forcer sur sa vue.

Malheureusement, lorsque je suis revenue de mon congé en janvier, j'ai appris que mes papiers avaient finalement été refusés par le Ministère, faute de MOU. Ce fut une nouvelle très décevante compte tenu de l'énergie et du temps déjà investi dans cette mission. Mes collègues étaient aussi désolés que moi de la décision mais ne pouvaient rien y faire. J'ai dû quitter l'établissement après trois mois de travail où j'ai été bien au-delà de la demande initiale. J'en garde néanmoins un bon souvenir même s'il aurait mieux valu ne pas me faire commencer s'il était si probable que je ne puisse rester. Car lorsque je demandais comment avançaient mes papiers, rien ne laissait dire qu'il y aurait un problème. On m'a toujours affirmé que c'était normal que cela prenne du temps mais qu'il n'y avait aucune raison que la réponse soit négative, si bien que je ne l'avais jamais envisagé.

III – Changement de mission (janvier – août)

Suite à la fin de mon poste à l'ENS, il a fallu très rapidement me trouver une nouvelle mission pour que je puisse continuer mon service civique. J'ai été missionné pour un audit dès le lendemain de la nouvelle. En moins de 24h, j'étais donc déjà parti pour accompagner Grand LY à NAVANG, CHOM ONG et PHOUVIENG sur une mission et un milieu dont je ne savais rien. Ayant suivi des études de langue et de littérature et n'avais par conséquent aucune connaissance ou compétence sur les chantiers d'adduction d'eau et d'électrification. Il a fallu que je m'adapte très rapidement, car après cette première mission « test » le travail et les missions se sont enchaînées.

À l'origine, la mission de suivi des chantiers revenait à Claire (qui s'occupait également des missions médicales). Il a été décidé que sa mission serait divisée en deux puisque dans tous les cas les missions médicales demandaient déjà beaucoup d'investissement. Elle a également pu m'épauler pendant ce changement de mission. Il est clair qu'un manque crucial d'organisation a mené à cette situation.

Ce nouveau poste a été aussi éprouvant qu'intéressant. J'ai pu, en effet, en apprendre bien plus et me rendre compte de la réalité de l'enjeu de l'accès à l'eau qui est un des grands défis de notre siècle. En plus d'acquérir des compétences techniques

(rédaction de dossier, d'évaluation et de devis, organisation, mise en relation de différents acteurs...) j'ai aussi pu découvrir des zones très reculées du Nord Laos. Le village de PHOUVIENG par exemple n'est accessible qu'à travers une piste de 3h. Ce poste m'a donné accès à des lieux et des cultures à des milliers de kilomètres du tourisme de LUANG PRABANG. J'ai notamment pu côtoyer l'ethnie Khmu et participer à certains épisodes de leur vie quotidienne comme les repas, la lessive et les douches à la rivière ou encore les bacs et pour tout cela je suis très reconnaissante de l'opportunité qui m'a été donnée.

Par ailleurs, cet emploi du temps beaucoup plus fluide que le précédent m'a également plu. À l'école, je travaillais de 8h à 16h30 en général, du lundi au jeudi, alors que le suivi de chantier permet d'organiser son temps de travail de manière plus autonome. En effet, c'est très intense lorsque l'on part en mission et bien plus calme une fois de retour à LUANG PRABANG.

Le travail se traduit donc en deux axes principaux. Pendant les missions, il s'agit de documenter au maximum l'avancée des travaux (photos et vidéos) et d'en rendre compte au jour le jour au siège à ST ETIENNE afin qu'ils puissent suivre le chantier en direct. En-dehors de ces fonctions, c'est plus un rôle d'accompagnement et d'encadrement qu'il faut tenir (les laos n'étant en général pas les plus efficaces lorsqu'il s'agit de travail). Ces missions se déroulaient avec Grand LY qui est d'une part très compétent et d'autre part de très bonne compagnie. Il a toujours fait attention à moi et se rendait bien compte que j'étais très loin de ma zone de confort. Hors mission, c'est un travail d'organisation en amont : s'assurer d'informer tous les acteurs de notre venue afin qu'ils préparent le terrain, trouver des dates qui correspondent à tout le monde, prévoir l'itinéraire, etc. Une fois le chantier terminé, c'est là que le plus gros du travail commence. Il faut rapidement remplir les fiches d'état des dépenses, d'indemnités de déplacement et de nombre de jours travaillés afin de payer Grand LY et les autres acteurs. Une réunion avec le siège est généralement organisée afin d'assurer la transmission de toutes les informations et de définir la suite des objectifs. Vient ensuite la rédaction d'un devis précis, d'une fiche technique, d'une évaluation et à terme d'un dossier.

J'ai également été amené à travailler avec différentes autorités que ce soit le chef de village, le comité de gestion, le directeur de la santé ou encore le NAM SAAT. Ce travail peut s'avérer compliqué, à cause du problème de communication notamment, mais aussi par le problème de corruption de l'administration qui s'étend aussi à l'entièreté du pays.

IV – Mission médicale et communication

En décembre suite à un doublon de mission médicale, j'ai accompagné la formation gynécologique à MAI. J'ai occupé la fonction de Claire exceptionnellement pour cette mission et ai donc assuré le bon déroulement de la formation. Étant donné qu'elle s'est chargée du travail en amont, je n'ai vraiment pu expérimenter son travail que sur le terrain. La précarité médicale dans laquelle se trouvent les dispensaires était assez éprouvante pour quelqu'un d'étranger au milieu soignant. Sans compter les visites de dispensaires sur le week-end où j'ai pu voir quelques cas compliqués j'ai aussi assisté à deux accouchements lors de la formation à MAI. On ne m'avait pas préparé à cela et être confronté de manière aussi brutale à la réalité du terrain a été difficile.

Par ailleurs, en dehors de ces missions, il y a aussi un travail de communication et de représentation. Nous avons toutes les trois été invitées à représenter PEMM lors de la visite du sénateur des Français à l'étranger à LUANG PRABANG. Et je me suis rendu de mon côté à VIENTIANE afin de rencontrer l'ambassadeur suédois de Thaïlande en visite au Laos, étant franco-suédoise. C'est un aspect de la mission que je ne soupçonnais pas mais qui en vaut la peine pour l'expérience. À côté de cela, j'ai aussi participé au développement du Tik Tok de l'association en publiant quelques vidéos de nos missions.

V - Conclusion

Ce service civique m'a donc poussé dans mes retranchements sur de nombreux aspects mais m'a également permis d'apprendre beaucoup. C'était une expérience extrêmement forte et enrichissante donc je ressors sans aucun doute grandis mais qui m'a aussi permis de définir plus clairement la suite de mon projet professionnel.